

卷之二
一
二
三
四
五
六
七
八
九
十
十一
十二
十三
十四
十五
十六
十七
十八
十九
二十
二十一
二十二
二十三
二十四
二十五
二十六
二十七
二十八
二十九
三十
三十一
三十二
三十三
三十四
三十五
三十六
三十七
三十八
三十九
四十
四十一
四十二
四十三
四十四
四十五
四十六
四十七
四十八
四十九
五十
五十一
五十二
五十三
五十四
五十五
五十六
五十七
五十八
五十九
六十
六十一
六十二
六十三
六十四
六十五
六十六
六十七
六十八
六十九
七十
七十一
七十二
七十三
七十四
七十五
七十六
七十七
七十八
七十九
八十
八十一
八十二
八十三
八十四
八十五
八十六
八十七
八十八
八十九
九十
九十一
九十二
九十三
九十四
九十五
九十六
九十七
九十八
九十九
一百

Larisse

HOMMAGE

A

Monseigneur Diomedé Falconio

Archevêque de Larisse

Délégué Apostolique au Canada

•

SOUVENIR

DE LA

Visite de Son Excellence au Collège et à la Paroisse de l'Assomption

17, 18 et 19 mai 1902

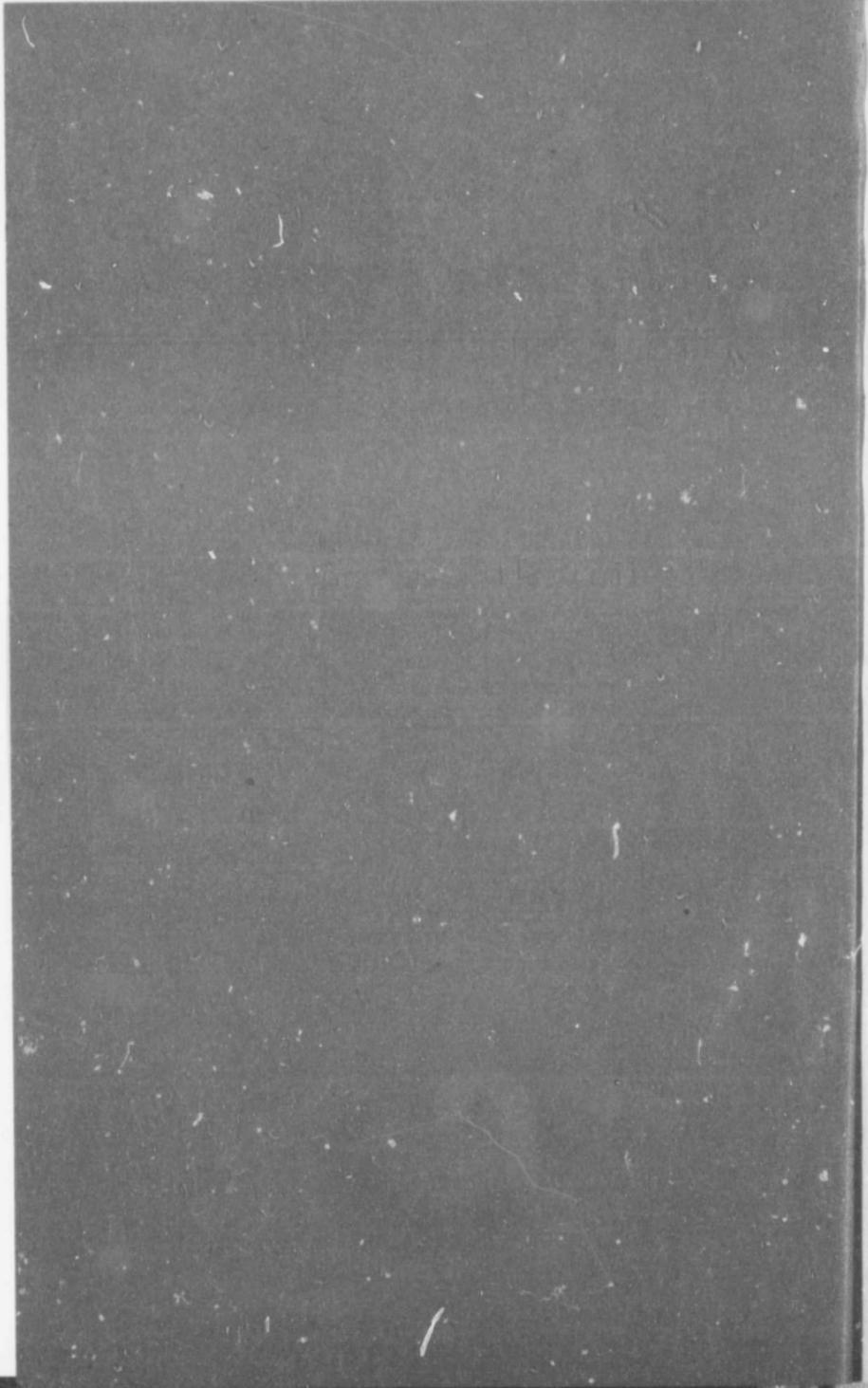
• • •

MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN (A RESPONSABILITE LIMITEE)

256 et 258, rue St-Paul

1903

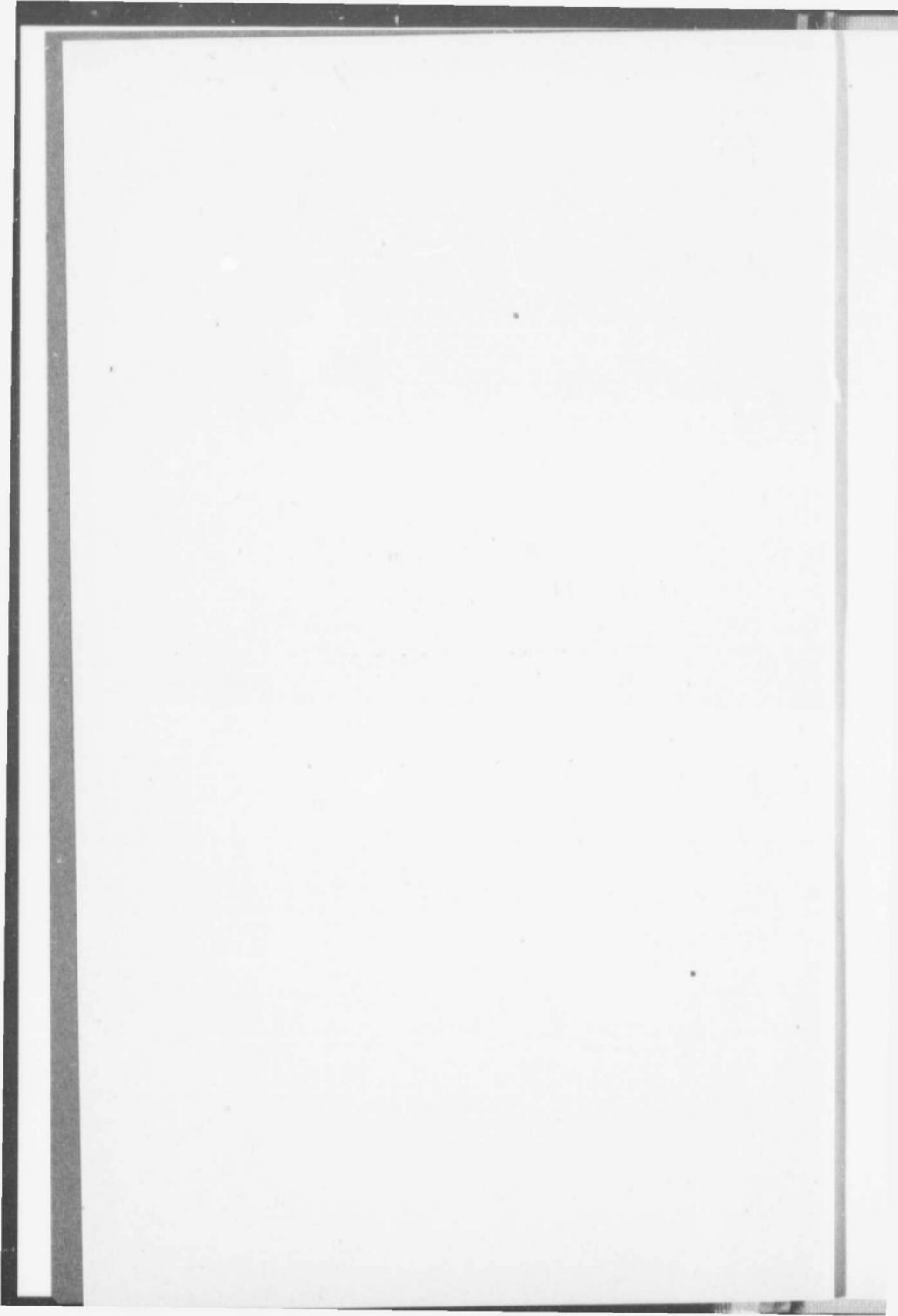


A SON EXCELLENCE

MONSEIGNEUR DIOMEDE FALCONIO,
ARCHEVEQUE DE LARISSE

DELEGUE APOSTOLIQUE AU CANADA

Ces pages sont respectueusement dédiées.





J. H. JACOBITE, PHOTO, L'ASSOCIATION.

Belgique Apostolique au Canada.

SON EXCELLENCE MONSIEUR DOMINIQUE FALGOUT



HOMMAGE

A

Monseigneur Diomedé Falconio

Archevêque de Larisse

Délégué Apostolique au Canada



SOUVENIR

DE LA

Visite de Son Excellence au Collège et à la Paroisse de l'Assomption

17, 18 et 19 mai 1902



Réjean
Olivier

3816

Ex-Libris

MONTREAL

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN (A RESPONSABILITE LIMITEE)

256 et 258, rue St-Paul

1903

BX 4705

F 34

H 64

1903.

CHILLY

HOMMAGE

A

Mgr Diomède Falconio, Archevêque de Larisse,

DÉLÉGUÉ APOSTOLIQUE AU CANADA

SOUVENIR

DE LA

VISITE DE SON EXCELLENCE AU COLLEGE ET A LA PAROISSE DE L'ASSOMPTION

17, 18 et 19 mai 1902

A coup sûr l'Assomption peut compter ses années par les personnages d'élite qui la daignent visiter. Les fêtes en l'honneur du Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec et du premier Ministre du Canada redisent encore leurs échos; et voilà qu'un nom nouveau, doublement illustré et non moins aimé que les premiers, vient orner la liste des visiteurs distingués que nous recevons en nos murs. Cette fois, c'est le représentant même du Souverain Pontife, Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio, Archevêque de Larisse, délégué apostolique au Canada.

Il nous arrive, portant avec lui la majesté, les bénédictions, et la bonté du Père Commun des fidèles. Aussi, les autorités du Collège et de la ville ont rivalisé d'ardeur et de zèle dans le déploiement d'un faste en rapport avec le grade élevé et la haute mission de celui qui les honorait de sa présence. Heureuses étaient-elles de témoigner ainsi de leur amour et de leur attachement au Siège Apostolique en accueillant du mieux qu'elles pouvaient son représentant immédiat au Canada.

Faut-il ajouter que la récompense ne se fit pas attendre; elle fut bien vite trouvée dans la bienveillance toute paternelle avec laquelle l'auguste visiteur reçut ces démonstrations de dévouement et de respect.

Son Excellence, après leur avoir donné le précieux témoignage de son approbation, voulut aller encore plus loin, et manifesta le désir d'avoir une relation fidèle des fêtes organisées à l'occasion de son passage à l'Assomption. Ce désir nous honorait trop pour qu'il n'y fût pas immédiatement répondu. Pièces et documents furent recueillis et compilés; et aujourd'hui, nous venons encore en faire hommage à Son Excellence, lui répétant avec le poète: *Forsan et hæc olim meminisse juvabit.*

L'Assomption, 18 juin 1902.

INVITATION ET ARRIVÉE

Déjà, en novembre 1901, Monsieur le Supérieur avait fait des démarches auprès de Monseigneur Falconio pour qu'il passât avec nous la fête de l'Immaculée Conception. Il nous eût fait plaisir de posséder Son Excellence, en cette solennité, l'une des plus grandes que nous ayons au Collège; mais Monseigneur était retenu pour la circonstance, et il remit à plus tard sa visite à l'Assomption.

En avril 1902, Monsieur le Supérieur écrit de nouveau à Monseigneur Falconio, sollicitant l'honneur de sa présence pour le jour de la Pentecôte.

Cette fois, nos vœux allaient être réalisés, et le 21 avril nous recevions la lettre suivante:

OTTAWA, 19 avril 1902.

*A Monsieur l'abbé G.-V. Villeneuve,
Supérieur du Collège de l'Assomption, P. Q.*

Monsieur le Supérieur,

J'accepte avec plaisir l'invitation que vous me faites de visiter votre cher Collège pour la fête de la Pentecôte.

En attendant, je vous bénis de tout cœur ainsi que Messieurs les professeurs et les élèves, et je me redis

Votre tout dévoué en J.-C.,

† DIOMÈDE FALCONIO, Arch. de Larisse,

Délégué Apostolique.

Il ne restait plus qu'à remercier Son Excellence de la faveur qu'Elle daignait nous faire et à nous préparer à La recevoir aussi dignement que nous pourrions. Le programme fut arrêté et communiqué au secrétaire de Monseigneur Falconio, et le samedi, 17 mai, nous attendions Son Excellence le délégué apostolique. Il nous arrivait par wagon spécial, que le C. P. R., par l'entremise de Monsieur Carlin, avait généreusement mis à notre disposition. Bon nombre de dignitaires ecclésiastiques et de membres du clergé faisaient cortège à Son Excellence, et au débarcadère, l'on remarquait autour du délégué apostolique: Mgr Marcel Dugas, P. A., curé à Cohoes; Rév. P. Etienne de Clavette, secrétaire de Son Excellence; Rév. P. Lacombe, O. M. I., V. G.; Rév. P. Colomban, gardien du couvent des RR. PP. Franciscains, à Montréal; Rév. P. Jodoin, O. M. I., Supérieur Provincial; Rév. P. Emery, O. M. I., recteur de l'Université d'Ottawa; Rév. P. Anselme, O. F. M.

Puis venaient les représentants de "La Presse."

La fête commençait sous les meilleurs auspices: température délicieuse, empressement à la fois enthousiaste et respectueux de la foule, déploiement extraordinaire de décors, fanfare, drapeaux flottant aux mâts et aux arbres, parés de leur verdure printanière, tout donnait à l'arrivée du représentant de Sa Sainteté, à l'Epiphanie d'abord, puis à l'Assomption, l'apparence d'une démonstration religieuse comme il nous est donné bien rarement d'en voir.

A l'Epiphanie, deux délégués du Collège et Monsieur le Curé de la paroisse, prirent Son Excellence et La conduisirent en voiture à l'Assomption. La communauté, les membres de la fanfare, le corps de milice, attendaient le cortège, à l'entrée de la ville. Musique en tête, les élèves se formèrent en procession, en avant de la voiture d'honneur et précédèrent les visiteurs jusqu'au Collège. La présentation des armes par les cadets, le silence religieux de la foule agenouillée prêtait au spectacle un caractère des plus imposants, pendant que la ville, enchâssée dans son massif d'arbres, les résidences richement décorées, les joyeux ac-

a
à
o-
i-
n
a-
r
n
r-
e,
el
e,
;
P.
é-
J-

a-
s-
s,
e
é-
s-
n-

e
i-
r-
r-
e
r
a-
a
s
f
c-



ÉGLISE DE L'ASSOMPTION.

l
c
l
g
E
cl
q
ha

cords de la fanfare, les applaudissements et les vivats faisaient penser à une entrée vraiment triomphale.

Le Collège, avec ses drapeaux et ses inscriptions, était le point d'arrêt du cortège.

Monsieur le Supérieur est au seuil et souhaite la bienvenue à Son Excellence Monseigneur Falconio.

LA GRAND'MESSE A L'EGLISE PAROISSIALE

Dimanche matin, à 9 heures, le délégué apostolique se rendit au presbytère, où l'avaient précédé une centaine de prêtres. A 9.30 heures, la communauté, en habit de chœur, vint processionnellement chercher Son Excellence. Elle prit place sous le dais, porté par MM. les marguilliers, puis fit son entrée à l'église déjà littéralement envahie par la foule des paroissiens et des étrangers.

Monseigneur Falconio officia, assisté de M. le Supérieur du Collège et ayant comme diacres d'honneur les RR. PP. Jodoin et Emery. Le diacre et le sous-diacre d'office étaient le Rév. P. Barolet, C. S. S. R., et le Rév. F.-X. Ecrement, curé de Sainte-Cunégonde, à Montréal.

Pour la circonstance, le chœur des élèves avait préparé la messe de Concône.

Avant les annonces et le sermon, Monsieur le curé Guignère présenta à la paroisse l'auguste visiteur.

Excellence,

C'est un devoir bien honorable pour mon ministère d'être chargé de vous présenter aux paroissiens de l'Assomption qui se pressent autour de vous. Je ne ferai que vous souhaiter la bienvenue, car ils vous offriront par la voix de

Monsieur le maire l'hommage de leurs respects et les vœux de leur cœur. Laissez-moi vous dire, Excellence, combien nous sommes heureux de votre visite officielle dans cette paroisse, de vous voir officier pontificalement en cette grande fête de la Pentecôte. Nous vous saluons comme l'ange de Dieu, le représentant de la plus haute autorité sur la terre, délégué de Sa Sainteté Léon XIII.

Nous nous écrivions dans la plénitude de nos cœurs: *Benedictus qui venit in nomine Domini.*

Excellence, votre visite ne nous honore pas seulement, elle va attirer les dons de l'Esprit-Saint sur le clergé, les communautés religieuses et les fidèles.

Excellence, je vous remercie sincèrement de la joie que vous nous apportez et des bénédictions qui vous accompagnent. Puisse-nous mériter de les recevoir en abondance!"

Après le sermon sur le Saint-Esprit donné par Monsieur le curé, la messe se continua.

Certes, Monseigneur Falconio a dû être plus d'une fois l'heureux témoin des cérémonies grandioses des basiliques romaines. Mais s'il eût pu voir tout ensemble la majestueuse piété du pontife officiant, l'éclat des ornements sacerdotaux, la précision dans les cérémonies, le profond recueillement de l'assistance, la sereine blancheur de l'église de l'Assomption, à n'en pas douter, sa pensée se fût immédiatement portée dans la Ville Eternelle!

A l'issue du saint sacrifice, le maire de la ville, Monsieur Siméon Rivest, N. P., s'avança près du trône où avait pris place Monseigneur Falconio, et, au nom des citoyens, lut à Son Excellence l'adresse suivante:

Excellence,

C'est avec une joie indicible que nous nous empressons de vous souhaiter la plus cordiale bienvenue dans cette paroisse privilégiée de l'Assomption. A maintes reprises déjà,

nous avons été honorés de la visite d'illustres personnages, mais dans notre histoire et nos souvenirs où s'inscrit le nom des visiteurs distingués qui ont mérité de l'Eglise et de la civilisation, le vôtre, Excellence, occupera la première place, et se détachera toujours en lettres rayonnant du plus vif éclat.

Dans cette paisible localité, comme ailleurs, le grand pontife Léon XIII, dont la sagesse illumine le monde, est pour tous les citoyens un sujet de légitime orgueil. La longévité exceptionnelle, qui laisse intacts, dans ce saint vieillard, les qualités les plus précieuses de l'esprit et du cœur. les dons les plus rares du génie et de la vertu, fait naître en nous le plus profond respect et la joie la plus juste; mais cette joie augmente encore aujourd'hui, en voyant parmi nous son auguste représentant, prélat éminent entre tous par l'intelligence, la vertu et les œuvres. Nous sommes donc heureux de vous recevoir au milieu de nos pieuses populations, et au sein de nos institutions florissantes, car vous êtes à nos yeux le symbole vivant de la première autorité, et parce que, épris vous-même d'admiration pour la grande figure de Léon XIII, vous nous faites connaître et aimer davantage, en nous honorant de votre visite, le Pontife incomparable qui gouverne l'Eglise depuis 25 ans. Nous savons que le successeur de Pierre, bien que captif au Vatican, veille avec une active et tendre sollicitude sur les destinées de l'univers et du Canada en particulier. Qu'il vous plaise de lui dire que ses enfants de l'Assomption savent le payer de retour, qu'ils sont des fils très soumis et très respectueux, et qu'ils tiennent à conserver, dans son intégrité, l'héritage sacré légué par nos ancêtres: notre foi et notre fidélité aux enseignements du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre.

Puisse le ciel vous faire couler toujours des jours heureux dans votre mission au pays, et accorder au Saint-Père l'accomplissement de tous ses magnanimes desseins.

Monseigneur le délégué se déclare très sensible aux hommages que la population lui rend en sa qualité de représentant officiel du pape.

C'est là, la meilleure preuve de la foi qui anime les citoyens de l'Assomption, du dévouement du peuple canadien envers le Saint-Siège, de l'amour inaltérable que tous, au Canada, nous avons envers le pasteur suprême, représentant de Jésus-Christ sur la terre, l'immortel Léon XIII. "D'où, ajoute Son Excellence, les nations catholiques de l'univers peuvent prendre, en votre pays, des exemples de fidélité au Saint-Siège."

Puis, il parle de l'institution de l'Eglise catholique au temps où Rome était à l'apogée de sa grandeur et de sa gloire; du choix des apôtres pour enseigner la doctrine chrétienne, de la solidité de cette même doctrine et du fondement inébranlable qui en est la base. Il fait voir l'autorité du pape, successeur de saint Pierre, la puissance immuable dont il est investi, le respect que l'on doit à son autorité, et il termine en exhortant les fidèles à conserver pure et intacte leur croyance en Dieu et leur dévouement envers le Siège de Rome.

Le dîner fut servi au presbytère, où Mgr passa la récréation au milieu des prêtres accourus pour lui offrir leurs hommages.

ILLUMINATIONS ET SOIREE

La réception officielle devait avoir lieu, le soir, à la salle académique du Collège.

Vers cinq heures, l'on vit accourir un grand nombre d'étrangers et surtout MM. les curés que le ministère avait retenus jusque-là dans leurs paroisses respectives.

A six heures le banquet au Collège réunissait autour de Son Excellence, outre les dignitaires ecclésiastiques et les prêtres déjà nommés: M. le Chanoine Alfred Archambeault, vice-gérant du diocèse, et vice-recteur de l'Univer-

sité Laval, à Montréal; M. le Chanoine Joseph Vaillant, de la Cathédrale; M. Ferréol Dorvai, chan. honoraire; les RR. Damase Laporte, G. Laporte, Arc. Laporte, F.-X. Prud'homme, O. Blanchard, F.-X. Vézina, Is. Dozois, Dam. Guilbault, anciens curés, D. Chevrier, P. S. S., W. Charlebois, O. M. I., J. Charette, curé de Saint-Barthélemi, Chs Beaubien, Sault-au-Récollet, J. Piché, Terrebonne, P. Beaudry, Joliette, J.-O. Dubois, St-Esprit, G.-D. Lesage, St-Paul l'Ermite, T. Viger, Ste-Salomé, J.-T. Gaudet, l'Epiphanie, M. Leblanc, St-Martin, F. Arnaud, St-Sulpice, C. Huet, Lavaltrie, Az. Dugas, Maisonneuve, V. Dupuis, St-Cuthbert, F.-X. de la Durantaye, St-Eusèbe, Montréal, P. Pelletier, St-Félix de Valois, J.-B. Jobin, St-Jean-de-la-Croix, Montréal, Denis Casaubon, St-François de Sales, Ls Casaubon, Ste-Dorothee, P. Labrèche, aumônier des Dames du Sacré-Cœur, R. Pelletier, aumônier à l'hospice Gamelin, D. Picotte, Ul. Geoffrion, J.-B.-P. Michaud, A. Duplessis, Eust. Dugas, Is. Lachapelle, Arthur Berthiaume, Théoph. Maréchal; RR. FF. Challé et Paré, S.J.; RR. FF. de St-Gabriel; V. Pauzé, Directeur du Collège; Ls Casaubon, A. Vaillant, E. Hébert, A. Lamarche, H. Gates, Alb. Marsolais, Alb. Boisseau, F. Jobin, A. Perreault, Jos. Riopelle, F.-X. Tousignant, H. Lachapelle, A. Picotte, C. Berthiaume, L. Giard, R. Sylvestre.

Le banquet terminé, Son Excellence, accompagnée des membres du clergé, se rendit à la Salle Académique où se pressaient l'élite de la ville de l'Assomption, de la paroisse, et les délégations des paroisses environnantes.

Voici le programme de la soirée qui couronna la deuxième journée de ces fêtes inoubliables.

“*Deus meus et omnia.*”

Hommage des élèves du Collège de l'Assomption à Son Excellence Monseigneur DIOMÈDE FALCONIO, délégué apostolique au Canada, à la Salle Académique, dimanche soir, le 18 mai 1902.

PROGRAMME

OUVERTURE—Orchestre.....	<i>Harm. par M. H.-E. Boulay, prof.</i>
ADRESSE	<i>Stanislas Poulin.</i>
LES MARTYS AUX ARÈNES—Grand Chœur.....	<i>L. de Rillé.</i>
UNE PAGE D'HISTOIRE—Dialogue.....	<i>G. Allard et A. Mousseau.</i>
PETUNIA, SCHOTTISCHE—Orchestre.....	<i>W. S. Ripley.</i>
CHANTEURS NOCTURNES	<i>Hector Martineau.</i>
A MAIDEN'S DREAM, VALSE—Orchestre	<i>Nin-Va.</i>
FRÈRE LOUP—Déclamation	<i>Stanislas Poulin.</i>
FIDÉLITÉ AU SOUVERAIN PONTIFE—Chœur.....	<i>A. Gravier.</i>
LUMEN IN CÆLO	<i>Albert Jetté.</i>
THE STROLLERS—Orchestre	<i>J. Roberts.</i>

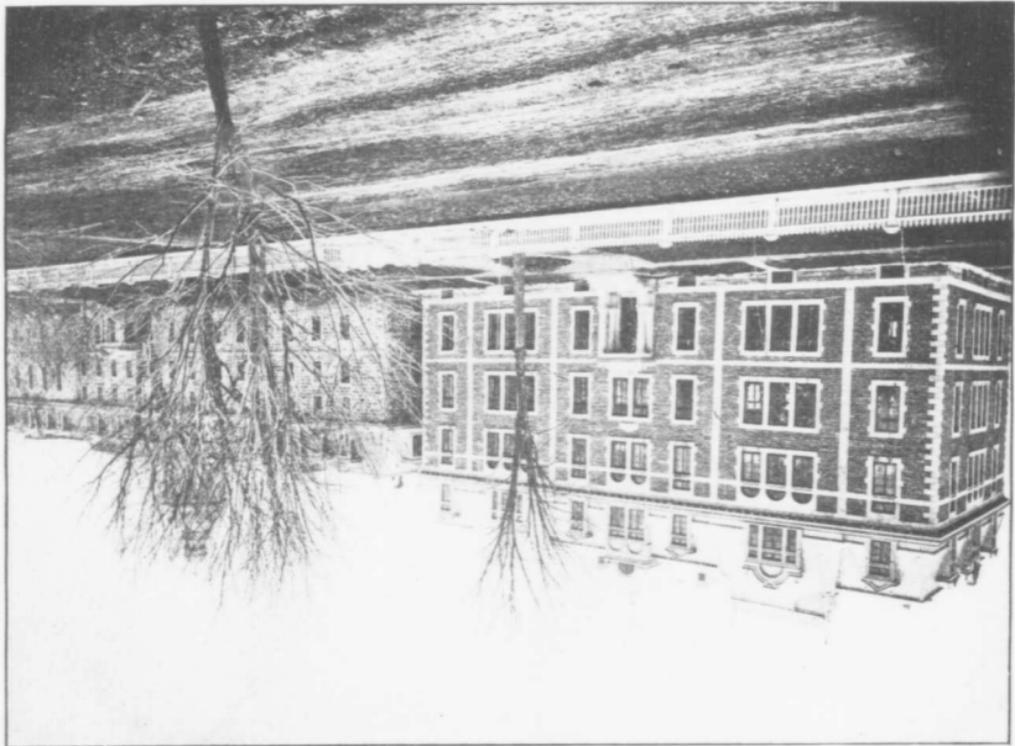
A. M. D. G.

ADRESSE DES ELEVES

A Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio,
Délégué Apostolique au Canada.

Excellencé,

L'honneur que Votre Excellence daigne aujourd'hui conférer, avec tant de bienveillance, à notre maison, restera comme un monument dans nos archives, et comme un souvenir ineffaçable dans notre mémoire. C'est, en effet, un puissant encouragement, pour l'*Alma Mater*, que votre pré-



COLLEGE DE L'ASSOMPTION.

n-
-3A
-6-
m
6-

rof.
lin.
Ill.
au.
leg.
au.
Va.
lin.
ior.
the
ria.

Ex-
nos-
dit,

11X-



sence au milieu de nous ; c'est une insigne faveur qu'elle sait apprécier ; c'est une dette sacrée de reconnaissance qu'elle contracte, et qu'elle tient à acquitter envers la célébrité de qui elle reçoit une si notable considération. Depuis les premiers instants où Votre Excellence a posé le pied sur la terre canadienne, Elle a vu les foules se presser avec transport sur son passage, l'élite de la société religieuse et civile accourir au-devant d'Elle pour acclamer le représentant du Saint-Siège, et, à ce titre, lui tracer une voie triomphale sur toutes les rives de notre grand fleuve. A chacune des éclatantes manifestations qu'a produites jusqu'ici l'honneur décerné à notre pays, dans votre auguste personne, nos jeunes imaginations participaient avec envie à ces sentiments d'unanime allégresse, et un souffle d'enthousiasme passait dans nos rangs, comme pour en répercuter les échos lointains ; mais aujourd'hui que l'impatience de nos désirs est comblée, il nous est mille fois agréable de vous offrir, à notre tour, dans notre reconnaissante admiration, l'expression de nos plus respectueux hommages, l'hospitalité la plus affectueuse, de vous faire l'accueil le plus cordial et le plus sympathique. Heureux enfants que nous sommes ! La Providence voulait nous réserver une grâce des plus signalées, en faisant coïncider le bienfait de votre visite avec la fête du jour, l'une des plus solennelles et des plus chères à la sainte Eglise. Plus que jamais, c'est bien le spectacle de la Pentecôte que nous avons sous les yeux, avec son cénacle, son chef suprême, pour ainsi dire, ses flammes célestes, ses apôtres et ses lévites ; et touchés de ce fait inusité dans nos annales, c'est en remerciant le ciel que, dans les imposantes cérémonies de la liturgie, nous nous sommes inclinés devant vous, recevant dans un pieux recueillement, de votre main fécondante, les bénédictions des promesses divines. Ces marques de prédilection remplissent nos âmes d'espérance et d'une joie inoubliable ; et nous voudrions trouver des accents dignes de l'hôte distingué qui nous les prodigue. Toutefois, une voix la plus autorisée possible, vient aider à l'expansion de notre piété

filiale : vos qualités éminentes, votre zèle pour le bien de la religion, votre science vaste et solide, votre prudence dans les affaires, voilà, certes, des paroles qui valent à elles seules toutes les ovations de la terre, quand nous savons qu'elles sont tombées des lèvres du juge suprême de l'Église ; et c'est sans doute aussi ce magnifique cortège de distinction qui vous a valu une position si élevée dans le monde ecclésiastique en vous acquérant une réputation universelle.

Après cet éloge, Excellence, il nous est plus facile de vous dire avec quel bonheur nous saluons en vous l'ami de l'éducation, qui, avant, et même pendant une mission délicate, s'occupa de cette œuvre, non seulement dans les collèges séraphiques, mais encore dans notre modeste institution, en y envoyant des élèves d'élite, devenus plus tard des prêtres modèles ; le fils de Saint-François, voué à la pratique des vertus parfaites que ses frères en religion ne cessent de prêcher par l'exemple aux fidèles de nos diocèses ; combien nous vénérons de son poste d'observateur, armé du bâton pastoral, et sanctifié par l'onction de l'Esprit-Saint, l'archevêque dont le zèle se dépensa à l'instruction de son troupeau, et qui, homme de paix et de modération, autant que fort et vaillant en face du vice et de l'erreur, sut garder, dans son intégrité, le dépôt sacré de la foi et des mœurs. Et néanmoins tous ces titres d'une légitime gloire pâlisent devant un caractère si auguste qu'il nous étonne et nous émeut ; car il est aux yeux de l'Église l'expression la plus juste du mérite et de la vertu : celui de représentant immédiate du pouvoir central et infaillible. Devant vous, Vénéralble Suppléant de cette majesté unique entre toutes les majestés, tous, supérieurs, prêtres, professeurs et élèves, nous courbons humblement nos fronts ; à vos pieds nous déposons le tribut de notre amour filial, de notre obéissance pleine et entière aux conseils de votre sage direction.

Votre visite, Excellence, éveille aussi naturellement dans nos âmes le souvenir de celui qui vous envoie vers nous. Nous savons que la barque de Pierre vogue sur des flots agités. En l'année jubilaire de notre Père commun, fils

très dévoués et très soumis, nous nous associons aux vœux et aux prières de ses enfants pour demander le calme de la tempête et le triomphe de ses grandes entreprises. A Dieu, renouvelant sa jeunesse, comme celle de l'aigle, à Dieu, prolongeant son pontificat jusqu'à des limites qui, depuis saint Pierre, n'ont été dépassées qu'une seule fois dans l'histoire de l'Eglise, à Dieu, nos actions de grâce. Bref, nous mettons nos cœurs dans une même acclamation que nous voudrions, à travers les espaces, faire entendre de l'incomparable Pontife, et cette acclamation, la voici : Heureuses années, longues années à Sa Sainteté Léon XIII, et à son illustre délégué dans la Puissance du Canada : *Ad multos annos!*

Les élèves du Collège de l'Assomption,

Par STANISLAS POULIN, Ph. Sr.

18 mai 1902.

LA SENTINELLE DU VATICAN

PAR LE JUGE ROUTHIER

(Fragment)

Rome, la nuit du 8 décembre 1869, jour de l'ouverture du Concile. Au fond une porte ouvrant sur une allée, et communiquant au Vatican. Au-dessus de la porte un grand crucifix d'ivoire. Dans l'allée, un zouave pontifical se promenant la carabine au bras.

LE ZOUAVE, *seul.*

Quelle soirée splendide ! C'est un vrai plaisir d'être de garde cette nuit. Il ne me manquerait plus que mon beau ciel du Canada pour être parfaitement heureux. Le ciel d'Italie est pourtant bien vanté et bien digne de sa réputation ; mais celui de la patrie est toujours le plus beau !

C'est à cette heure de la nuit, lorsque je suis de faction, que les souvenirs de la patrie repassent en foule dans mon

esprit. C'est à cette heure que je me retrouve au milieu de mes amis et de mes parents, et que je me complais à me ressouvenir. Je les revois, je les entends, et quand ils m'ont serré dans leurs bras, que de choses j'ai à leur raconter ! Car j'ai beaucoup vu depuis que je les ai laissés.

Comme les anciens croisés, j'ai parcouru le monde, et, de pauvre enfant inconnu, je suis devenu soldat du Saint-Père. Sentinelle dévouée de la sainte Eglise romaine ! Combien j'ai grandi en dignité, et qu'il y a loin de l'étudiant des bords du Saint-Laurent au zouave pontifical faisant la garde sous les fenêtres du Vatican !

Mais j'entends du bruit... Qui vive ?

UN INCONNU (*enveloppé dans un manteau*).

Un ami ; laissez passer.

LE ZOUAVE.

Le mot d'ordre, s'il vous plaît.

L'INCONNU.

Mentana.

LE ZOUAVE.

A la bonne heure.

L'INCONNU.

Savez-vous de qui vous êtes soldat, mon jeune zouave ?
Connaissez-vous et aimez-vous le Pape ?

LE ZOUAVE.

Je le connais, je l'aime et je le vénère.

L'INCONNU.

Alors, vous devez savoir pourquoi il a des soldats à son service.

LE ZOUAVE.

C'est parce qu'il y a des armées au service de l'enfer, et qu'il est en guerre avec cette puissance.

L'INCONNU.

Ah! ah! Il paraît que vous êtes un fier clérical, jeune homme qui croyez encore à l'enfer!

LE ZOUAVE.

Et vous?

L'INCONNU.

Moi? Je n'y crois pas du tout.

LE ZOUAVE.

C'est plus fort. Dans mon pays, bien des gens vivent comme s'ils n'y croyaient pas; mais en réalité tout le monde y croit.

L'INCONNU.

Allons donc! je vous ai cru Français; de quel pays venez-vous donc?

LE ZOUAVE.

Du Canada, monsieur.

L'INCONNU.

Du Canada?... Ah! j'y suis... un petit pays situé sur les côtes d'Afrique?

LE ZOUAVE.

Pas précisément. Mais vous, vous êtes Français ?

L'INCONNU.

Parisien, s'il vous plaît.

LE ZOUAVE.

En effet, ce n'est pas la même chose ; un Français doit être catholique ; mais un Parisien ! . . .

L'INCONNU.

Un Parisien est révolutionnaire, garibaldien et déiste.

LE ZOUAVE.

Belles qualités ! Mais un Parisien n'est pas fort en géographie ; il ne sait pas où se trouve situé le Canada.

L'INCONNU.

Je l'avoue.

LE ZOUAVE.

Eh bien ! je vais vous apprendre ce petit détail géographique qui n'est pas sans relation avec l'histoire de votre patrie. Le Canada, monsieur, est un petit pays, presque aussi grand que l'Europe entière, qu'un Français . . . catholique (car alors tous les Français étaient catholiques) a découvert en Amérique, il y a un peu plus de trois siècles.

L'INCONNU.

Pour quoi faire ?

LE ZOUAVE.

Ah! monsieur; la France avait alors de singulières idées! Il y avait dans ce pays, d'ailleurs très beau, des peuples sauvages qui ne connaissaient pas Dieu. Imaginez-vous que la France se mit alors en tête d'y planter la croix et d'y faire connaître l'Évangile. Elle y envoya des missionnaires, des religieuses et des colons choisis parmi les plus catholiques et les plus vertueux.

L'INCONNU.

Vous m'étonnez!

LE ZOUAVE.

C'est pourtant vrai; et cette colonie, comme toutes les œuvres divines, prospéra et grandit au milieu des épreuves et des adversités. Mais un jour, la France oublia cet enfant qu'elle avait jeté sur les rives lointaines. L'enfant fut donc abandonné à la grâce de Dieu!

L'INCONNU.

Et il est mort de faim?

LE ZOUAVE.

Pardon, monsieur; il a grandi, et il fournit aujourd'hui des soldats au Saint-Père! La grâce de Dieu n'est pas une marâtre, allez! et celui qui s'y abandonne trouve toujours en elle la mère la plus dévouée et la plus tendre! Sous sa garde bénie, le pauvre est riche, le faible est fort! Regardez dans ces murs, monsieur; il y a là un vieillard qui s'est aussi abandonné à la grâce de Dieu. Il est pauvre, puisqu'on l'a dépouillé de ses plus riches provinces! Il est faible, puisqu'il n'y a autour de lui qu'une poignée de braves! Et cependant, tous ces gouvernements de l'Europe, si riches, si puissants, qui veulent sa déchéance, ne paraissent pas trouver la chose bien facile!

L'INCONNU.

C'est un peu difficile, mais ça viendra.

LE ZOUAVE.

Ça ne viendra pas, monsieur.

L'INCONNU.

Eh! pardon. Le préjugé est vieux et enraciné; il a fanatisé le monde! Mais ce fanatisme s'éteint, et quand cette vieille superstition du catholicisme aura disparu au soleil de la liberté, vous verrez que nous aurons bientôt fait.

LE ZOUAVE.

Mais permettez, monsieur; le préjugé n'est pas chez nous; il est dans vos rangs. Voulez-vous que je vous fasse connaître le plus grand préjugé du XIXe siècle? C'est de croire que la force matérielle est toute-puissante en ce monde! Vous ne croyez pas à la prière, vous; mais vous avez confiance dans le prestige des armes. Je vous prévient, monsieur, que vous faites erreur, et que l'avenir vous débarrassera de ce vieux préjugé.

L'INCONNU.

Ta, ta, ta, vous êtes jeune, mon garçon.

LE ZOUAVE.

Appelez-moi "monsieur," s'il vous plaît.

L'INCONNU.

Eh bien! monsieur du Canada, je trouve que vous parlez un peu lestement de notre XIXe siècle. Vous venez d'un

pays lointain et demi-sauvage, je suppose, et je comprends que vous puissiez encore défendre la superstition et la barbarie; mais je ne permettrai pas que vous veniez insulter à nos gloires!

LE ZOUAVE.

Je n'ai pas besoin de votre permission, monsieur, pour donner mes avis sur les idées que vous défendez, et un libre penseur de votre calibre devrait donner un peu plus de latitude à la liberté de parler! Mais puisque vous avez entamé ce chapitre, dites-moi donc vous, monsieur, qui croyez à la ruine inévitable et prochaine de la Papauté, pourquoi votre gouvernement qui soutient la révolution d'une main, défend la Papauté de l'autre; pourquoi il protège les ennemis de l'Eglise en France et pourquoi il les a battus à Mentana? Expliquez-moi, ce mystère, s'il vous plaît.

L'INCONNU.

C'est difficile à expliquer.

LE ZOUAVE.

Ah! vous n'êtes pas fort! Cette contradiction vous paraît inexplicable, à vous qui ne croyez pas au surnaturel; mais pour nous qui savons que l'arme meurtrière est aveugle et inintelligente, nous voyons là l'action de la Providence forçant un pouvoir impie de sauver l'Eglise que lui-même a mise en danger!

L'INCONNU.

Mais, mon ami...

LE ZOUAVE.

Je ne suis pas votre ami.

L'INCONNU.

Vous croyez donc sincèrement que, malgré sa faiblesse, la Papauté sera sauvée?

LE ZOUAVE.

J'en ai la certitude.

L'INCONNU.

Eh bien! monsieur, écoutez-moi: j'ai étudié l'histoire du monde, et je connais l'opinion des grands hommes de l'époque: je crois au triomphe définitif de la révolution sur l'Eglise, et je vous prédis que ceci tuera cela.

LE ZOUAVE.

Vous en êtes sûr?

L'INCONNU.

Très sûr.

LE ZOUAVE.

Mais avez-vous songé que cela, tué, ressuscite?

L'INCONNU.

Comment?

LE ZOUAVE.

Ah! vous avez bien mal étudié l'histoire, si vous n'avez pas vu, dominant tous les faits historiques, ce grand miracle sans cesse renouvelé de la résurrection du Christ.

L'histoire universelle doit être une énigme pour vous, si vous n'avez pas compris que ce fait gigantesque seul résout et illumine mille et un problèmes de la vie des peuples!

Il n'est pas étrange alors que l'étude de l'histoire ait pu vous convaincre de la défaite de l'Eglise! Ceci tuera cela, dites-vous? Mais, monsieur, lorsque la croix s'est dressée au sommet du Golgotha, ceci avait tué cela. Les hommes eurent bien alors que c'en était fait du Christ et qu'il était bien mort pour toujours! Or, vous devez savoir qu'ils se trompaient, et que c'est du haut de sa croix que le Christ vainqueur prenait possession du monde!

Plus tard, lorsque Pierre, vicaire du Christ, expirait ignominieusement sur une croix, à deux pas d'ici, et que Néron triomphant ployait sous le poids de la grandeur et de la puissance, ceci avait bien tué cela. Mais le lendemain cela ressuscitait et l'œuvre divine grandissait! Pendant trois siècles ceci tua cela; mais autant de martyrs, autant de résurrections! Que dis-je? Un seul martyr faisait naître des milliers de prosélytes, et la mort de cela devint l'enfantement miraculeux de la Foi!

L'INCONNU.

Mais croyez-vous donc que le pape soit immortel?

LE ZOUAVE.

Certainement, monsieur, le pape est immortel! Pie IX mourra; mais le pape ne mourra pas! Il y a plus de dix-huit siècles qu'il vit et je ne vois à son front aucun signe de décrépitude! Plus que jamais il est vivant, courageux et fort! Plus que jamais il est actif et prompt à censurer l'erreur!

L'INCONNU.

J'admire votre enthousiasme, jeune homme; mais derrière vos belles illusions, il y a la réalité; et vos rêves pourraient s'évanouir en face des événements. Un jour, qui n'est pas éloigné, la révolution éclatera à Paris, et Napoléon III sentira les rênes du gouvernement lui échapper.

Qui viendra alors au secours de la Papauté dans un tel désarroi de la puissance impériale? Qui la défendra alors contre l'armée piémontaise marchant sur Rome et recrutant dans sa marche tous les révolutionnaires étrangers qui affluent en Italie? Serait-ce l'Autriche, dont le gouvernement est anti-catholique? Serait-ce la malheureuse Espagne, qui se promène au bord des abîmes en chancelant comme une femme ivre? Serait-ce la Prusse? Serait-ce l'Angleterre? Serait-ce la Russie? C'est alors que la révolution pourra bien dire à la Papauté, en se moquant:

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

LE ZOUAVE.

Eh bien! je sais ce que la Papauté répondra.

L'INCONNU.

Quoi?

LE ZOUAVE.

Elle répondra: Je vois venir Dieu!

L'INCONNU.

Et vous croyez que Dieu viendra?

LE ZOUAVE.

Dieu viendra, monsieur, comme il est déjà venu; et il vaincra le monde comme il l'a déjà vaincu!

L'INCONNU.

Je ne comprends pas.

at
le
me
jo
et
so
ro
m
or
gé
q
m
p

re
P
di
à
H

q
ie
d

c
l

LE ZOUAVE.

Écoutez un peu, monsieur; Dieu est patient et il sait attendre son heure. On croirait parfois qu'il a abandonné le monde, tant le mal triomphe, et tant le succès sourit aux méchants! Sûr de vaincre quand il le voudra, il laisse aujourd'hui la révolution grossir ses rangs, séduire les peuples, et envahir les royaumes. Vous souvient-il de cet empereur sous les pas duquel l'Europe entière tremblait? Tous les rois qui s'étaient levés contre lui avaient été vaincus, et le monde était devenu trop étroit pour son ambition et son orgueil! Or, au sommet de la puissance humaine, à l'apogée de sa gloire de conquérant, il rencontra un souverain qui ne voulut pas plier devant lui; et qui, dressant fièrement la tête, lui dit: Sire, ce que vous avez fait n'est pas permis, *non licet*.

Vous savez la conduite du monarque vis-à-vis de ce souverain rebelle qui était le Pape. Mais du moment que le Pape fut captif à Fontainebleau, la gloire et la fortune du conquérant s'éclipsèrent, et c'est quand il croyait arriver à la domination universelle qu'il s'acheminait vers Sainte-Hélène!

Voilà un fait moderne qui devrait ouvrir les yeux à ceux qui ne croient pas à l'assistance du ciel. Or ce fait n'est pas isolé. L'histoire de l'Eglise n'est pas autre chose que le récit des interventions de Dieu dans les affaires de ce monde.

Avez-vous lu cette histoire?

L'INCONNU.

Non, monsieur.

LE ZOUAVE.

Oh! alors, je ne suis plus étonné de vous entendre proclamer le triomphe de la révolution; car vous ignorez les luttes et les victoires de la Papauté.

Permettez-moi de vous en dire encore un mot.

Je vous ai rappelé la défaite des Césars romains: parlons un peu des Césars allemands.

Le Césarisme a toujours été l'adversaire de la Papauté, parce que césarisme et despotisme sont synonymes, et que le Pape a toujours été le plus grand protecteur de la liberté.

Eh bien, après les Césars romains, la Papauté se trouva en face des empereurs allemands, qui, eux aussi, rêvaient la domination universelle. L'Allemagne, devenue la première puissance de l'Europe, voulait alors asservir la Papauté et réduire le successeur de Pierre à l'état de simple sujet allemand.

La lutte fut longue, acharnée, savante et terrible. En face d'Henri IV, haut et puissant empereur, se dressa, du fond d'un cachot, le moine Hildebrand, devenu saint Grégoire VII! Contre Frédéric Barberousse se leva un enfant, qui naguère encore mendiait son pain à la porte des monastères, et qui devint Adrien IV! Devant Frédéric II et son chancelier Pierre Desvignes surgit Innocent IV, qui, dépouillé et fugitif, répondait par l'excommunication aux manifestes du grand empereur et le faisait condamner par le Concile de Lyon. Telle a été, monsieur, et telle sera toujours la fin des luttes entre le Césarisme et la Papauté, entre la Révolution et l'Eglise romaine.

L'INCONNU.

Vous êtes un digne défenseur de la Papauté: serrez la main de votre colonel, il est content de vous!

LE ZOUAVE.

Quoi! vous êtes...

LE COLONEL. (*détachant le manteau qui l'enveloppait*).

Je suis le colonel de Charette, et, comme je crains quelque trouble cette nuit, je suis sorti pour m'assurer de la vi-

gilan
l'idée
je ve

Pa

Je
n'out

Ce

Ve
voyoi
imme
d'un
aux
gran
de l'l
sance

Qu
nous
voyoi
nel!
il s'é
terre
des f
méch
il son
sa pe
la fa

gilance des sentinelles. En vous voyant, il m'est venu à l'idée d'éprouver la foi et les principes de mes zouaves, et je vous ai fait causer.

LE ZOUAVE.

Pardonnez-moi de ne vous avoir pas reconnu.

LE COLONEL.

Je n'ai pas à vous pardonner, mais à vous féliciter, et je n'oublierai pas cet entretien; oui, mon jeune ami...

LE ZOUAVE.

Ce titre m'honore maintenant.

LE COLONEL.

Vous l'avez dit: le pape est immortel! et ce que nous voyons aujourd'hui est une nouvelle démonstration de son immortalité! La convocation d'un concile général est l'acte d'un homme convaincu qu'il survivra aux événements et aux hommes actuels. C'est aussi la démonstration d'une grande force, et, dans ce grand jour, la faiblesse matérielle de l'Eglise disparaît sous l'immense déploiement de sa puissance morale et intellectuelle.

Que nous sommes fiers d'appartenir à l'Eglise, et que nous sommes heureux d'être ses défenseurs, quand nous la voyons ainsi jeter, pour ainsi dire, à l'enfer un défi solennel! Et notre grand Roi et saint Pontife Pie IX! Comme il s'élève en ce jour au-dessus de tous les souverains de la terre! Il est environné d'ennemis qui ont juré sa perte; des fenêtres de son palais, il entend les vociférations des méchants qui crient: Otez-le! ôtez-le! Mais il est calme et il songe. A quoi songe-t-il? Ah! ce n'est pas le soin de sa personne qui le préoccupe! C'est l'avenir de sa famille, la famille humaine! Il a vu des abîmes ouverts sous les

pas de ses enfants, et pour les sauver il a rassemblé ses fidèles serviteurs! Il a vu l'édifice de la société humaine croulant de toutes parts, et des quatre coins du monde, il a convoqué les ouvriers évangéliques pour le reconstruire! De toutes les extrémités de la terre, de toutes les îles perdues dans l'immensité de l'Océan, du fond des déserts et des solitudes, tous sont accourus, plus majestueux que des rois, et se sont rangés autour de son trône! Quelle assemblée imposante de majesté! Quelle cour lumineuse de science et de vertu!... plus imposante que celles des rois et des empereurs; plus savante que leurs scribes et leurs diplomates!

Non, mon jeune ami, la force brutale ne peut pas triompher longtemps de la force morale et intellectuelle! L'esprit l'emportera sur la bête, la prière sur la matière! La victoire est à nous, descendants des croisés!

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Vive le Pape! Gloire à l'Eglise!

CHANTEURS NOCTURNES

Tous les mondes créés racontent la gloire du Créateur. Formons en notre esprit une idée du spectacle général de l'univers, et supposons que nous voyons en un même instant des champs de verdure et des campagnes dépouillées par les frimas, des mers bouleversées par les tempêtes et un océan dont pas une brise n'effleure l'onde azurée, un ciel parsemé d'étoiles et une nuit toute couverte de nuages, nous verrons alors que toutes ces immensités tendent vers une fin, un but réel: la gloire de Dieu: "*Cæli enarrant gloriam Dei.*" Oui, les cieux, mais notre planète également. Et sur cette terre animée du souffle de l'Eternel, l'homme, participant à la nature des purs esprits par son âme rai-

sonnable, à la façon des anges, doit louer Dieu, et joindre à l'adoration, à l'action de grâces, l'hommage de la parole. La voix humaine est donc l'organe le plus élevé, le plus parfait de la louange due à Dieu; et comme le chant est la fleur éthérée de la voix humaine, la parole chantée, modulée, devait être et a toujours été la forme la plus populaire, la plus pénétrante, la plus universelle de l'adoration et de la prière. En effet, que voit-on sur tous les points du domaine terrestre, sur tous les continents et dans toutes les contrées? Une louange pleine d'harmonie s'élève sans cesse pour exalter les perfections divines. Toutes les nations, toutes les religions chantent. C'est donc vraiment une des plus belles prérogatives de l'homme que ce caractère de chanteur surnaturel dont il est revêtu.

Mais le Créateur n'a pas voulu que cette propriété, ce don presque religieux, fût réservé en ce monde à l'homme seul. Comme preuve de sa divine providence, et pour charmer le pauvre cœur humain plus encore que pour sa propre gloire, il lui a plu de choisir dans l'espèce animale un être qu'il doua d'une grâce particulière: un oiseau qui, par pur instinct, chantât à l'image de l'homme. C'est le rossignol solitaire, élevé à la dignité de roi des animaux mélodieux, de chanteur nocturne. Le plus suave chanteur parmi le peuple léger et charmant des petits oiseaux qui vivent en quelque sorte entre le ciel et la terre, sans presque toucher le sol, il excelle dans son genre.

En effet, il était convenable que l'hommage dû à l'Eternel ne cessât point avec la lumière du jour, et que, dans le monde animal et le monde humain, deux chants d'une exquise pureté se partageassent les heures tardives de la nuit: la prière du moine au fond du cloître silencieux, et celle du rossignol dans les sombres retraites des forêts.

Ainsi, pendant la délicieuse paix d'une nuit sereine, lorsque les derniers échos du jour vont expirer dans le silence des bois, que la lune est au firmament, et que pas un souffle ne gémit dans les feuilles empourprées, deux êtres portent à Dieu l'adoration du monde inconscient et du monde

raisonnable. Le religieux contemplatif, agenouillé près de sa couche austère, chante les louanges du Seigneur dans un transport de céleste amour. Il prie, les yeux attachés sur un crucifix qui paraît s'animer sous le pâle reflet de la reine des nuits. Soudain, il se tait. Des accents mélodieux et cadencés s'échappent du feuillage touffu des bruyères et des ormeaux, et viennent doucement frapper son oreille attentive. Le gracieux chanfre des forêts entonne ses hymnes au Créateur. La voix rythmée s'élève, pure, harmonieuse, parcourant toutes les gammes de la tristesse et de la joie, portant à Dieu, pour ainsi dire, l'adoration de la nature inanimée, la prière de tous les insectes et de tous les oiseaux.

C'est pour obéir à la loi générale de la nature que ces deux êtres privilégiés s'unissent dans une mystérieuse symphonie pour célébrer la gloire du Très-Haut. Aussi, nul parmi les saints ne comprit mieux ce ministère touchant du rossignol que le séraphique saint François. Ami de toutes les créatures, il saluait dans cet oiseau le porte-parole de la nature. Un poète a mis en scène un des traits les plus délicieux de sa vie: "Le concert de François et du rossignol:

Une nuit, près d'une clairière,
François ouït la pure voix
D'un rossignol qui, dans les bois,
Envoyait à Dieu sa prière.
Le silence règne à l'entour;
Le vent n'ose agiter la feuille,
Et la nature se recueille
Pour écouter l'hymne d'amour.

Tout à coup, un autre cantique
S'élève encore plus ravissant:
C'est François dont l'âme angélique
S'épanche en un céleste accent.
Chaque fois que l'hymne s'élance
Du cœur du saint, l'oiseau se tait:
Mais quand François faisait silence,
L'oiseau mélodieux chantait.

Ainsi, pendant la nuit entière
S'éleva la double prière
Et du rossignol et du saint :
Union mystique et touchante
De l'homme et de l'oiseau qui chante,
Du pur amour et de l'instinct.

Cette loi de la prière universelle et perpétuelle, l'Église de Jésus-Christ l'a proclamée dès l'origine. Elle a voulu qu'une voix faite de mille voix, une voix priante et chantante, continuât pendant le silence de la nuit, à l'heure du repos, les prières et les chants du jour. Et c'est pour accomplir cette mission sublime que toutes les familles du grand Pauvre d'Assise, les Frères Mineurs, les vierges Clarisses interrompent leur sommeil pour chanter les louanges du Seigneur, et pour demander le pardon des injures qu'il reçoit si souvent dans les orgies nocturnes. Sans les ordres religieux, suivant une révélation faite à sainte Thérèse, le monde s'abîmerait sous le poids de ses iniquités. Respectons donc la mission divine de ces pieuses créatures, et gardons-nous bien de suspendre les accents de ces enfants du bon Dieu. Laissons chanter le petit roi des bocages. Laissons surtout aux saints religieux et aux épouses de l'Époux Crucifié la liberté de leurs œuvres pendant le jour, et de leurs chants pendant la nuit.

G.-H. MARTINEAU,
Elève de Belles-Lettres.

FRERE LOUP

Dans le temps où saint François restait à Gubbio, apparut, aux environs de cette ville, un loup d'une grosseur prodigieuse et d'une extrême férocité. Il ne poursuivait pas seulement les animaux, mais plusieurs fois aussi des hommes avaient été victimes de sa rage. On l'avait vu souvent s'approcher de la ville, et les habitants effrayés ne sortaient plus que tout armés, comme s'ils étaient partis pour un combat, et même, en cet état, malheur à ceux qui avaient à lutter seuls contre le terrible animal, leurs armes étaient impuissantes contre sa férocité! Enfin, l'effroi devint tel que personne n'osait plus sortir de Gubbio.

La consternation qu'il voyait répandue autour de lui excita vivement la compassion de saint François; il résolut d'aller trouver le loup; et malgré les instances que l'on fit pour l'en détourner, il fit le signe de la croix, et mettant en Dieu toute sa confiance, il sortit un jour de la ville avec quelques-uns de ses frères. S'apercevant que ceux-ci tremblaient de s'avancer, il les laissa et prit seul le chemin qui conduisait au furieux animal. A la vue de la multitude qui se pressait pour être témoin de ce qui allait se passer, le loup s'élança d'abord vers saint François, la gueule béante. Le saint avance à sa rencontre, fait sur lui le signe de la croix, l'appelle et lui dit: "Viens ici, frère loup, viens, et, de la part du Christ, je te l'ordonne, ne me fais aucun mal, ni à moi, ni à d'autres. O merveille! à peine le signe de la croix a-t-il été fait, qu'aussitôt ce loup, tout à l'heure si terrible, ferme la gueule, s'arrête, et, sur l'ordre de saint François, vient, doux comme un agneau, se coucher à ses pieds. Alors le saint lui dit: "Frère loup, tu causes d'immenses ravages dans cette contrée; tu t'es rendu coupable de grands crimes, en blessant et en faisant mourir les créatures de Dieu, sans sa permission. Tu ne t'es pas contenté de déchirer et de dévorer les animaux, tu as poussé l'audace jusqu'à donner la mort à des hommes créés à l'image

de Dieu; tu mérites, après tant de forfaits, d'être traîné aux fourches comme un brigand et un infâme homicide. Tout le monde crie et murmure contre toi, et tu es un objet d'horreur pour tous les habitants de la ville. Mais je le veux, frère loup, tu vas te réconcilier avec eux; tu leur promettras de ne plus leur causer aucun tort, et ils te pardonneront tous tes ravages; et ni eux, ni leurs chiens, ne te poursuivront plus désormais." A ces paroles, le loup incline la tête, et témoigne par toute son attitude, par les mouvements de sa queue et de ses yeux, qu'il accepte les conditions, et qu'il est disposé à les remplir. Le saint ajouta: "Frère loup, puisque tu consens à faire la paix que je te propose et à y demeurer fidèle, je te promets d'obtenir des habitants de Gubbio, que jamais ils ne manqueront de fournir ce qui est nécessaire à ta subsistance; et ainsi tu ne souffriras plus de cette faim qui, je le sais bien, est la cause de tout le mal qu'on te reproche. Mais, en reconnaissance de cette faveur que je vais te procurer, je veux, frère loup, que tu me promettes de ne plus nuire désormais à personne, ni aux hommes, ni même aux animaux; me le promets-tu?" Le loup, baissant la tête, donna à entendre qu'il le promettait. Saint François reprit: "Frère loup, je veux pouvoir compter sur ta promesse; j'exige donc que tu m'en donnes un garant." Et le saint présentant la main, le loup lève une de ses pattes de devant et l'y pose familièrement, donnant ainsi, autant qu'il le pouvait, un gage de sa fidélité. Le saint ne s'en tint pas encore là: "Frère loup, dit-il, au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de me suivre sur-le-champ; viens, nous allons ratifier cette paix au nom de Dieu." Et le loup obéissant suivit, doux comme un agneau.

Les habitants de Gubbio étaient frappés d'admiration à la vue d'un si étonnant prodige; la nouvelle s'en répandit promptement dans toute la ville, et l'on vit bientôt une foule de personnes de tout âge et de tout sexe se presser sur la place pour voir le loup qui suivait saint François. Lorsque tous les habitants furent rassemblés, le saint monta

sur un lieu élevé et se mit à les prêcher. Il leur fit entendre que c'était en punition de leurs péchés que Dieu leur avait envoyé les fléaux qui les consternaient; que du reste, la flamme de l'enfer, qui doit éternellement tourmenter les damnés, était bien plus à craindre que la fureur d'un loup, qui, après tout, ne pouvait tuer que le corps. Combien donc l'enfer devait-il être terrible, puisque la gueule d'un petit animal pouvait faire trembler toute une multitude! "O mes chers amis! ajouta-t-il, convertissez-vous donc, faites pénitence de vos péchés, et Dieu vous délivrera, non seulement de la rage du loup dans cette vie, mais encore des flammes de l'enfer après votre mort."

La prédication terminée: "Mes frères, dit saint François, écoutez: frère loup, que vous voyez ici, m'a promis de se réconcilier avec vous, et de ne plus vous nuire désormais en aucune manière, il m'a donné un gage de sa fidélité; promettez-lui donc aussi, de votre côté, de lui fournir tout ce qui sera nécessaire à sa subsistance; je me rends caution pour lui, et, je vous le garantis, sa fidélité, dans la paix qu'il va vous assurer, sera inviolable." Aussitôt, tout le peuple s'étant écrié d'une voix unanime qu'il consentait à nourrir toujours le loup, le saint se tourna vers l'animal et lui dit: Frère loup, c'est maintenant à toi de promettre l'observation fidèle des conditions de la paix; promets-tu désormais de ne plus nuire à personne, ni aux hommes, ni même aux animaux?" Le loup s'agenouilla, inclina la tête et fit entendre au peuple, comme il le pouvait, et par son humble attitude et par les mouvements de sa queue et de ses yeux, qu'il promettait d'être fidèle au pacte. Frère loup, lui dit alors saint François, tu m'as donné, hors de la ville, un gage de ta fidélité; je demande que tu le renouvelles maintenant en présence de cette multitude, et que tu attestes, par là, que tu n'abuseras jamais de la promesse que j'ai faite en ton nom, ni de la caution que j'ai donnée pour toi." Le loup leva de nouveau la patte droite de devant et la posa sur la main du saint. A cette vue, la joie et l'admiration du peuple furent à leur comble; la véné-

ration des habitants de Gubbio pour saint François, la singularité du miracle dont ils venaient d'être témoins, et le plaisir que leur procurait la paix promise par le loup, excitèrent parmi eux un si vif enthousiasme qu'ils se mirent à pousser vers le ciel des cris d'allégresse, louant et bénissant Dieu de leur avoir envoyé un saint qui, par ses mérites, les avait délivrés de la fureur d'une bête cruelle.

Le loup vécut encore deux ans dans Gubbio; il allait familièrement de porte en porte, entrait dans les maisons, sans faire aucun mal à personne et sans recevoir lui-même aucun mauvais traitement. Chacun se faisait un plaisir de lui fournir ce qui était nécessaire pour sa nourriture; et, quand il traversait la ville, jamais les chiens n'aboyaient après lui. Enfin, deux ans après sa conversion, frère loup mourut et les habitants de Gubbio le regrettèrent vivement, car la vue de cet animal, parcourant la ville avec la douceur d'un agneau, était pour eux un souvenir qui leur rappelait la sainteté et les vertus de saint François.

LUMEN IN CÆLO

Excellence,

Léon XIII entrait, le 2 mars, dans la 94^e année de son âge, et le 20 février dans la 25^e année de son pontificat. La longueur inusitée de ce règne emprunte à la grandeur incontestée du saint Vieillard un nouvel éclat qui en fait un événement glorieux.

Les puissances envoient des ambassadeurs extraordinaires à ce souverain sans royaume, et les peuples s'ébranlent en pèlerinage, afin de saluer de nouveau le Père commun des fidèles. De tous les cœurs catholiques une immense prière élève à Dieu la reconnaissance du monde. Par quels chants, en effet, pourrait-on mieux célébrer cet illustre anniversaire, que par des chants d'actions de grâces?

Depuis plus de 55 ans, l'Église n'a connu que deux papes. Après la longévité de Pie IX, élu dans la force de l'âge, Dieu accorde à nos vœux la longévité de Léon XIII, élevé sur le trône de Pierre presque au déclin de ses jours, et maintenu, par un dessein providentiel, au delà du terme accoutumé de la vie. Ne dirait-on pas, au milieu des orages qui secouent les trônes et les nations comme des arbustes au bord de l'Océan, que le Seigneur ait voulu montrer au genre humain la saisissante image de la pérennité de son Eglise? Que de tempêtes ont labouré les peuples depuis que Léon XIII, immuable et grandiose au fond du Vatican, gouverne, enseigne, et conduit l'univers catholique!

Mais l'extrême longueur de ce pontificat est moins admirable que les œuvres qui le remplissent. Les 25 années déjà écoulées de son règne ont révélé sa féconde activité. Il s'est montré une lumière éclatante au sommet du Vatican: *Lumen in calo*. Est-il une question, parmi celles qu'a soulevées l'inévitable courant des idées et des choses, dont il n'ait magistralement indiqué la solution? Il apparaît à l'univers étonné, dans toute l'auguste majesté des termes, comme l'apôtre infatigable des temps présents, le grand docteur de l'Eglise, le ferme soutien de la société et le guide de tous les peuples.

Vivant dans la prière, en ce palais devenu sa prison, Léon XIII y a imprimé un merveilleux essor. Quelle est la dévotion qu'il n'ait fait reflourir ou qu'il n'ait gonflée d'une sève plus forte? Tour à tour, il excite les fidèles à se ranger sous la bannière du Tiers-Ordre séraphique; il offre tout un bouquet d'encycliques à la Reine immaculée du très saint Rosaire, en convoquant chaque année les peuples catholiques au pied des autels de Marie, la mère de Dieu et notre mère; il propose saint Joseph, le chef de la sainte famille de Nazareth, à l'imitation des familles chrétiennes; il étreint l'humanité toute entière, afin de la donner, dans une consécration solennelle, au Sacré-Cœur de Jésus; il étend sur l'Eglise l'invincible épée de l'archange saint Michel; il nous ouvre dans sa lettre sur le Saint-Esprit la

source divine où nous devons puiser la fécondité de nos œuvres; il place de nouveaux saints sur les autels de la catholicité. Bref, il ne cesse, en donnant à la piété un vigoureux élan, de nous appeler à la prière, et de nous apparaître couronné de l'aurole des Apôtres.

Et pourtant, si l'on s'arrête à considérer le monument impérissable et lumineux de ses encycliques, ne semble-t-il pas que Léon XIII, avant tout, doive être acclamé comme un docteur? "Léon XIII, affirmait un jour une parole épiscopale, a dû reprendre, élucider et proclamer à nouveau presque toute la doctrine chrétienne. La notion pure et certaine, la formule adéquate, Léon XIII l'a fait revivre sur tous les points, l'a complétée en beaucoup d'endroits: rapports des citoyens et des gouvernements, des riches et des nécessiteux, de ceux qui possèdent et qui mettent en valeur, rapports des forces acquises par la science et de l'autorité de la foi, tous ces sujets qui allaient en s'obscurcissant depuis si longtemps, il les a éclairés; les questions se mêlant, s'enchevêtrant les unes dans les autres, il les a séparées, distinguées, classées selon la dépendance où elles doivent être les unes des autres."

Le vaste et prodigieux travail accompli par le Souverain Pontife est clairement défini, nettement caractérisé dans ces quelques lignes.

Léon XIII brille par les lumières de son enseignement doctrinal et social: *Lumen in caelo*.

Il est donc encore un guide et un soutien pour la famille et la société dont il a marqué les conditions nécessaires et les bases. Il est le grand ami des pauvres et des déshérités dont il a sondé les misères, éclairé les besoins, prêché paternellement les devoirs et proclamé souverainement les droits.

Mais, non content d'embrasser à la fois tout le genre humain par ses grandes leçons qui atteignent l'Eglise entière, le Vicaire du Christ, entourant toutes les nations d'une sollicitude aimante et toujours en éveil, a voulu s'adresser particulièrement à chacune d'elles. A quel peuple, en effet, n'a-t-il point donné des conseils pleins de sagesse et des di-

rections marquées au coin de la plus prudente clairvoyance? Naguères notre pays recevait des marques spéciales de sa paternelle bienveillance dans la lettre *Affari vos*, où Sa Sainteté rappelle l'enseignement de l'Eglise en matière d'éducation, et la nécessité pour les catholiques d'avoir leurs écoles séparées. Et nous ne parlons pas seulement des Etats catholiques. Les dissidents eux-mêmes ont tressailli à cette voix qui les conviait au bercail avec tant de force, avec tant d'amour; et plus nombreux que jamais, les missionnaires en ont prolongé les échos jusqu'à des contrées auparavant inconnues.

Car c'est encore un trait frappant de ce pontificat. Comme si la tâche énorme eût paru trop petite à sa puissante activité, de réédifier tout le monument de la doctrine, afin d'éclairer les croyants, Léon XIII a travaillé sans relâche à étendre au loin le domaine du Christ, en convertissant les hérétiques, en renouant les liens que les schismatiques avaient rompus, en portant l'Evangile aux infidèles. Et ces multiples efforts, renouvelés à la fois sur tous les champs d'action de l'Eglise, ont porté leurs fruits.

Une histoire qui dure n'est point sans doute susceptible de conclusion. Cependant, en se remémorant les rapports diplomatiques renoués par Léon XIII avec beaucoup d'Etats qui les avaient interrompus; les 230 nouveaux titres ecclésiastiques érigés (2 patriarcats, 30 archevêchés, 100 évêchés, 3 abbayes, 61 vicariats, 3 délégations, 31 préfectures apostoliques, ce qui n'était arrivé sous aucun autre pontificat); la série d'encycliques et d'actes pontificaux consacrés à illustrer la doctrine, à relever les études, à réformer la discipline, à fomenter la piété, on peut bien affirmer que le règne de Léon XIII marquera parmi les plus brillants: *Lumen in caelo*.

En butte à des assauts plus que jamais acharnés, plus que jamais le catholicisme apparaît vivace, indéracinable.

Les ennemis de la religion redoublent d'audace et de fureur, mais l'action catholique est animée d'une ardeur et prend une extension qu'on ne lui connaissait pas encore.

Les congrégations saignent sous des coups dont la rage augmente avec la perfidie, mais le Saint-Père console "la plus chère partie de son troupeau," et la vie religieuse épandait une floraison d'œuvres et de vertus qui ravit les yeux et les cœurs.

Les révolutionnaires et les impies s'efforcent d'empoisonner les masses, en les saturant de haine et d'envie; mais le foyer de lumière et de chaleur, allumé par les enseignements sociaux de Léon XIII, est porté jusqu'au plus profond des classes populaires: *Lumen in celo*.

Le protestantisme, orgueilleux de ses progrès matériels, enfle la voix pour célébrer sa puissance; mais en Allemagne, en Angleterre, aux États-Unis, les catholiques étendent constamment leurs conquêtes, et font éclater, sous le levier de leur union, la poussière des sectes hérétiques.

Les explorateurs ouvrent de nouveaux mondes à la civilisation; mais plus avant que les colons, que les soldats, que les marchands, les missionnaires y pénètrent et s'en emparent, une croix à la main. Et dominant tout cet ensemble de forces harmonieusement coordonnées, Léon XIII étend sur les volontés et les intelligences une royauté resplendissante de plus en plus incontestable: *Lumen in celo*.

Hier encore, le Souverain Pontife, au seuil de la 93e année de son âge et de la 25e année de son règne, au moment où il voit, lui, sans pouvoir temporel, les souverains et les peuples lui rendre hommage, et reconnaître par cet acte officiel la force morale de la Papauté, Léon XIII, dis-je, faisait retentir dans le monde entier sa voix avec plus de puissance et de majesté que jamais, s'il est possible. Dans cette page superbe d'histoire et de doctrine, c'est bien le monde en effet que le Pape enlace dans toute son étendue et dans tous ses besoins, non seulement par la haute et sublime envolée du sujet qu'il traite, mais aussi par le nombre illimité des hommes auxquels il parle. C'est un suprême appel à l'humanité, auquel Léon XIII veut que nous attachions le respect que l'on porte au testament d'un père.

Souhaitons que l'univers entende ce cri paternel, pour qu'il reprenne le chemin de justice et de clarté que le représentant du Christ ouvre à ses pas.

Pour nous, écoutons-le avec une docilité d'enfants, et demandons à Dieu que, trompant cette fois les prévisions de son Vicaire, il prolonge encore assez longtemps des jours si précieux à l'Eglise et à l'humanité, pour que Léon XIII puisse contempler la moisson qui germe sous les rayons de sa lumière bienfaisante et universelle: *Lumen in cælo*.

ALBERT JETTÉ,

Elève finissant.

La séance était terminée; elle avait été un tribut d'hommages à celui qui nous honorait de sa présence, une protestation de dévouement au pontife glorieusement régnant, un hymne de louange à l'aimable saint François et à ses pieux enfants; il n'en fallait pas tant pour toucher le cœur si paternellement sensible de Son Excellence Mgr Falconio. Sous le coup d'une émotion qu'il avait peine à dissimuler il se leva aux acclamations de toute la salle et félicita les élèves des sentiments qui les animent et de la manière artistique dont ils les savent exprimer. "Soyez fidèles à Dieu et à votre conscience, leur dit-il ensuite, dans le travail, dans la conduite, dans la soumission à ceux qui ont charge de votre formation. C'est le meilleur moyen d'être plus tard des citoyens dont le pays pourra être fier, des catholiques dont l'Eglise saura se glorifier."

Alors l'orchestre s'annonce; puis la fanfare, et enfin un millier de voix s'élèvent graves et majestueuses et jettent au ciel la supplication: *Oremus pro pontifice nostro Leone*.





SON EXCELLENCE LE DELEGUÉ ET QUELQUES-UNS DES PRÊTRES PRÉSENTS A LA FÊTE.

Une illumination féerique attendait les spectateurs, au sortir de la salle. Le grand parterre du collège disparaissait sous un fouillis de bannières, de lanternes et d'inscriptions lumineuses. La façade principale, du sommet de la coupole aux étages inférieurs, était éclairée à *giorno*. Les inscriptions disaient partout ou leur *bienvenue*, ou les devises de Sa Sainteté Léon XIII: *Lumen in caelo*, de Son Excellence Mgr le Délégué: *Deus meus et omnia*, de Sa Grandeur Mgr Bruchési: *In Domino confido*.

Les organisateurs de cette fête nocturne ont la preuve de leur succès dans cette exclamation spontanée de Son Excellence: "Vraiment, l'on se croirait à Venise!"

Messe de Communauté au Collège, Visite des Institutions religieuses et départ

Lundi matin, Monseigneur Falconio célébra la sainte messe dans la chapelle du collège, et commença la visite des institutions religieuses de la ville.

L'on se rendit d'abord chez les Dames de la Congrégation. Pour la distinction, la grandeur et le savoir-faire, le couvent de l'Assomption peut avec avantage entrer sur la liste des plus grandes institutions des villes. Cette fois, au dire de tous, elles ont dépassé leur réputation antérieure. Un programme d'exquise délicatesse avait été préparé avec soin, il fut exécuté avec art; nous en donnons les différentes pièces.

ENTREE — CHANT — *TU ES PETRUS*

DIALOGUE.

A. et B. entrant.

A. — Petite sœur, que vous disent ces chants, ces fleurs, cette joie qui rayonne sur tous les fronts?... Dites, avez-vous deviné?

B. — Vous voulez éprouver ma curiosité, je le vois... Mais je sais tout; je sais l'honneur qui revient à notre pensionnat de recevoir, sous son toit, Celui que le Souverain Pontife lui-même a délégué vers notre Canada; je sais aussi la part de respect et de gratitude que nous devons à Son Excellence pour l'intérêt constant qu'Elle porte aux maisons d'éducation, entre autres à celles de la Congrégation de Notre-Dame, dont quelques-unes, paraît-il, ont souvent l'avantage de recevoir sa paternelle bénédiction.

A. — Que de gloire rejaillit aujourd'hui sur notre ville de l'Assomption!... Avec quelle fierté religieuse le rameau doit se sentir greffé sur l'arbre impérissable de Rome!... Oui! la sève que lui ont inoculée, il y a plus de deux siècles, les fils de Saint François, venus sur nos plages avec les premiers défricheurs, est restée pure de tout alliage... Honneur en soit au clergé! Ici, comme ailleurs, il s'est fait le champion de la foi... Gloire lui soit rendue pour son attachement inviolable au trône de Pierre! Nos prêtres... nos évêques, petite sœur? Mais ce sont ces étoiles brillantes qui gravitent sans cesse autour du grand soleil de la Papauté dans le firmament de l'Eglise... J'entends venir les provinces de la Confédération... laissons-leur la place.



Les provinces confédérées arrivent, ayant chacune à la main un petit drapeau papal et portant au front un nimbe d'or orné d'autant d'étoiles qu'il y a d'évêques dans son territoire.

Québec. — Je suis la Province de Québec. Ayant appris que la jeune ville de l'Assomption est honorée de la visite du représentant de Léon XIII, j'arrive avec mes deux archevêques et mes sept évêques suffragants déposer aux pieds de Son Excellence le tribut de ma juste vénération... L'église de Québec, mère de toutes les églises de l'Amérique du Nord, marche en tête et gravite tout près du grand astre de Rome. De plus, permettez-moi d'ajouter, à l'honneur du Canada, qu'entre tous les Collèges, foyers de lumière, de science et de vertu, se distingue celui de notre ville de l'Assomption.

Depuis plus d'un demi-siècle, cette Institution a fourni des grands hommes à toutes les carrières, pendant qu'une délicate attention l'a fait s'incliner vers les humbles fleurettes de ce parterre pour leur donner cette culture de choix dont elles sont si justement reconnaissantes.

Ontario. — Ma sœur, vous oubliez que j'ai l'honneur de posséder dans la Capitale fédérale l'illustre Visiteur que l'Assomption acclame en ce jour... Avec mes trois archevêques et mes cinq évêques, j'ai un autre droit à me présenter devant Son Excellence.

Vous parlez d'intérêt aux maisons d'éducation? Certes, peut-on pousser la bienveillance plus loin que ne le fait notre vénérable délégué apostolique?... Quelques jours se sont à peine écoulés depuis que Son Excellence daignait présider en personne une joute musicale au Couvent de la Congrégation de Notre-Dame. Et puis, quand Son Excellence veut bien monter à l'autel du petit sanctuaire de la rue Gloucester, je garde souvenir du bonheur de toute la famille et du regain de travail et de bon vouloir que sa visite occasionne toujours.

Nouvelle-Ecosse. — La Nouvelle-Ecosse ne cède à personne le droit qu'elle a de se prosterner aux pieds du repré-

sentant de Léon XIII. Avec mon archevêque, mon évêque et ma vieille foi acadienne qui a préféré l'exil à la trahison, je sens que je puis réclamer une bénédiction de Son Excellence afin de soutenir encore la lutte de tous les jours, et de marcher vers l'avenir, le regard fixé sur cet astre béni de Rome d'où nous vient toute lumière.

Nouveau-Brunswick. — C'est, ma main dans la vôtre, Nouvelle-Ecosse, que je devrais me présenter devant notre chef vénéré; mes deux évêques sont vos suffragants, nos intérêts et nos luttes sont les mêmes... Ma soumission envers la Papauté me donne, à moi aussi, le privilège d'offrir en ce jour, mes hommages de fils respectueux et dévoué au glorieux Pontife régnant, l'immortel Léon XIII.

Ile du Prince-Edouard. — Pour être plus humble et moins riche en astres brillants, l'île du Prince-Edouard est heureuse de graviter dans la grande constellation de l'Eglise romaine... Mon unique évêque vous dit que mon territoire n'est pas très étendu. En revanche, la foi y est vivace... et, quand les brises de mer m'apportent les échos de cette grande voix de l'Eglise, dans les admirables encycliques, je me tais pour écouter avec plus de recueillement et suivre les graves enseignements qu'elle me donne.

Manitoba. — J'arrive du fond des savanes... j'ai besoin, avec mon archevêque, de solliciter de la part de notre délégué apostolique, une bénédiction qui nous donne force et courage pour la lutte. Puis, je retournerai, heureux et fier, vers l'enfant des prairies. Mes zélés missionnaires continueront d'évangéliser les peuplades indigènes, et bientôt, je l'espère, il n'y aura plus qu'un seul pasteur et qu'un seul troupeau.

Territoire du Nord-Ouest. — J'ai dû traverser les glaces et les champs de neige pour arriver jusqu'ici...; l'église la plus voisine du pôle a besoin de se réchauffer aux rayons brûlants du Grand Soleil, n'est-il pas vrai? Mais habitué comme je le suis, à ne sentir que les étreintes des froids du Nord, à ne voir que des *steppes* glacés ou les *wigwams* de

nos sauvages, je vous avoue que je me sens un peu gêné de me trouver dans une vallée en pleine végétation..., au milieu des fleurs..., des parfums..., d'enfants souriantes et gracieuses... Cependant mes trois évêques vous disent que là-bas on travaille dur et ferme, en communion d'idées et de sentiments avec le Chef Suprême de l'Eglise dont nous vénérons en ce moment le digne représentant sur notre terre canadienne.

Colombie Anglaise. — Perdue là-bas, au bord du grand Océan, je réponds cependant à l'aimable invitation des élèves de ce pensionnat. La Colombie Anglaise est heureuse de se dire vassale de Son Excellence et de lui présenter ses humbles et respectueux hommages.

Avec les Provinces-Sœurs, je chante :

(Toutes les provinces agitant leur drapeau). — Honneur et gloire au représentant de Léon XIII ! Longue vie à Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio ! Qu'il règne longtemps sur toutes les provinces de la Confédération Canadienne!...

Cantate française sur la Devise de Son Excellence

(Musique de Riga).

O Prince de l'Eglise,
Per mets qu'avec amour,
En cet heureux séjour,
Nous chantions la devise
Qu'Assise te donna :
" *Deus meus et omnia.*"

SOLO.

Sois bienvenu, sous ta pourpre de bure
De saint François se reconnaît l'enfant.
Pour te fêter, notre cœur t'en assure,
" Dieu et mon tout," c'est notre plus beau chant,
Oni, c'est le chant du jour,
Le chant de notre amour :
C'est le chant, le chant, etc.

Réjean
Olivier

Ex-Libris

ADRESSE

*A Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio,
Archevêque de Larisse et Délégué Apostolique au Canada.*

Excellence,

La plus cordiale bienvenue vous attendait dans cette solitude, aujourd'hui si riante et si joyeuse... Oui, Excellence, c'est avec un indicible bonheur que nous saluons en vous un des plus illustres membres de la famille de saint François d'Assise, et que nous venons prolonger les notes d'un long cantique de jubilation dont l'écho nous est venu de toutes parts...

Au milieu de ces concerts qui ont acclamé Votre Excellence nous avons reconnu la voix des filles de Marguerite Bourgeoys, et celle de nos sœurs aînées qui, comme nous, sont confiées à la Congrégation de Notre-Dame.

A ces chants du cœur nous répondons par les accents de notre profonde vénération et de notre vive gratitude. Votre précieuse visite, croyez-le, Excellence, sera un puissant stimulant pour nous toutes; oui, les élèves sur lesquelles le regard du représentant de l'Auguste Pontife s'est porté avec tant d'amour, ne sauraient plus s'écarter de la ligne du devoir en dehors de laquelle son œil ne pourrait plus les suivre.

Quand il vous sera donné de vous prosterner aux pieds du Prisonnier du Vatican, veuillez lui dire, Excellence, que sur les bords d'un tributaire du Saint-Laurent, il est une retraite où religieuses et élèves gémissent de la captivité prolongée que l'on fait subir au successeur de Pierre; portez-lui nos vœux ardents pour qu'un règne long et pacifique couronne cette année jubilaire et console la catholicité de ses longues et cruelles épreuves.

Nous agenouillant aux pieds de Votre Excellence, nous sollicitons l'insigne faveur de votre bénédiction paternelle; ce sera l'occasion d'éterniser la date du 18 mai 1902, à notre humble solitude de l'Assomption.

LINES FOR HIS EXCELLENCY.

The sweet warm days of the sunny spring
 Are stirring all life to song,
 A deep, rich psalm to our Saviour King,
 In joy notes tender and strong,
 Our hearts are echoing Nature's tone
 As we join to welcome here
 A prince of God's Church to fame well known,
 To Canada justly dear.

You come as our Saviour did of old
 To show men the way above,
 To gather all to the one true fold
 While broadening the reign of love.
 You come as the dear Saint Francis came
 To draw souls away from earth,
 To kindle in them the undying flame,
 That in Jesus' Heart has birth.

We have learned to love that gentle Saint,
 The poet of sunlight and flowers,
 Who hushed the birds with a tender plaint
 When they troubled his office hours.
 We also love all his brown robed sons,
 With the years their glory grows,
 The praises of men their virtue shuns
 Still their worth the whole world knows.

First in their ranks, to you we turn
 With loving reverence and true,
 Chief of our Church in Canada!
 Our fondest welcome to You!
 "Only the little ones," some may say,
 Through love, though, our hearts are great,
 We offer them all to You to-day,
 Will you take our gift?..... We wait.....
 While hoping "Yes", and a holiday
 To pick wild flowers for the Queen of May.

Monseigneur, flatté de tant de délicatesse, et appréciant à leur juste valeur les morceaux qui venaient d'être présentés, répondit en substance, en français d'abord et en anglais ensuite.

Mes chères enfants,

Vous êtes les privilégiées du bon Dieu, puisqu'Il vous a confiées aux soins des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Votre respect et votre vénération pour notre *Saint-Père le Pape* montrent combien votre foi est grande et combien est profond votre attachement à l'Eglise. Ce sont les religieuses qui vous inspirent ces sentiments; elles vous enseignent aussi le catéchisme, vous font connaître et aimer notre Sainte Religion. Remerciez bien le bon Dieu de vous avoir mises sous la direction de ces bonnes Sœurs. Soyez leur reconnaissantes; suivez leurs conseils; elles feront de vous des filles toujours affectionnées à la Sainte Eglise, bonnes et pieuses dans la société, respectueuses pour leurs parents. Les religieuses ont fait de grands sacrifices pour se consacrer à votre éducation. Dans le monde, elles étaient libres et pouvaient jouir; elles ont renoncé aux plaisirs, abandonné leur famille, quitté leurs parents et se sont données à Dieu pour se dévouer plus efficacement au salut de vos âmes; soyez respectueuses et dociles à leur égard et Dieu vous bénira.

Je vous remercie de la belle démonstration que vous venez de faire et vous bénis au nom du Souverain Pontife.

Ce fut, après, le tour de l'Orphelinat de la Providence. Là, comme toujours, l'enfance parla le langage de l'amour et du cœur. Et le cachet d'originalité ne manqua pas, puisque, à sa grande surprise, Monseigneur entendit sur les lèvres de deux petites orphelines les purs accents de la si douce et si belle langue italienne.

s a
tre-

ère
ien
eli-
sei-
ner
ous
vez-
de
ise,
urs
our
ent
irs,
on-
de
et

ve-

ce.
our
mis-
les
si



HOSPICE DE LA PROVIDENCE ET CHAPELLE DU SACRE-COEUR.

Adresse des Orphelines

Excellence,

Avec quel bonheur nous saluons le passage de Votre Excellence dans cette maison, noble délégué de l'immortel Léon XIII en ce pays! Vous avez été acclamé par le clergé tout entier et par ce que la population compte de plus distingué; et c'est après avoir été l'objet de l'enthousiasme que provoque partout votre grande réputation que vous venez rendre visite à l'humble Hospice de l'Assomption. Ce fait seul, Excellence, nous inspire pour votre personne un sentiment de confiance que nous pourrions presque appeler filial; il nous découvre, en effet, en vous un véritable représentant de celui qui a préconisé l'humilité et la pauvreté et qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants." Malgré l'éclat des honneurs qui vous environnent, vous aimez à vous trouver au milieu des pauvres et des humbles.

Qu'elle soit à jamais bénie, la religion qui met au cœur de l'homme un amour si divin! Nous aimons, Excellence, à redire cet écho qui n'a cessé de se faire entendre à vos oreilles depuis que vous foulez le sol de ce pays; écho de respect filial, de vénération profonde et d'amour pour le Père commun des fidèles, le Pontife infaillible, et d'attachement inviolable à la religion sainte qui, à part l'espérance des biens du ciel dont elle enivre nos âmes, nous a donné, à nous, un baume dans les épreuves de cette vie, nous a créé de nouvelles mères pour veiller sur nos premiers ans et nous communiquer la science de bien vivre.

Nous souhaitons du fond de nos cœurs d'enfants, Excellence, que la Divine Providence vous ménage des jours heureux durant votre séjour en ce pays et à jamais, qu'elle réalise les vœux de votre sollicitude, et que toujours la pensée du Canada soit une pensée chère à votre cœur.

Maintenant, Excellence, veuillez nous bénir, afin que le bonheur s'attache à cette maison. Une bénédiction tombée de si haut déposera dans nos jeunes cœurs des grâces toutes

spéciales et nous animera à prier pour notre Saint-Père le Pape, et pour tous ceux qui sont appelés à partager les travaux de son apostolat; elle nous excitera aussi à remercier la Divine Providence de toutes ses faveurs et à garder longtemps le précieux souvenir de celle qu'elle nous accorde aujourd'hui par la visite de Votre Excellence.

LE CARILLON

DIALOGUE.

A. — Excellence, toutes nos petites clochettes se sont réunies pour faire entendre leur joyeux babil en ce beau jour de fête.

B. — Une clochette sait dire de si belles choses avec le même son.

C. — C'est vrai, la mienne a une sonnerie harmonieuse avec une note si suave qu'elle ne lasse jamais l'oreille. Jugez-en par vous-même, Monseigneur.

CHANT.

Ecoutez mon carillon,
Voix céleste et pure,
Mon joyeux murmure,
Ding, din, don, din, ding, din, don,
Annonce un jour désiré,
Fêtant un nom vénéré.
Dans ce jour, jour d'allégresse,
Chantons, oui, chantons sans cesse
Un nom cher et vénéré.

CHŒUR.

Cloche argentine,
Ta voix divine
Fait résonner un écho gracieux.
Ah ! vibre encore,
Concert sonore,
Chante avec nous ce jour trois fois heureux.

D. — La mienne proclame en ce moment, Monseigneur, que vous êtes la bonté même et que l'on ne peut vous voir sans vous aimer, sans se sentir attiré vers vous.

E. — A l'avenir, ma petite clochette par son son argentin sera comme un écho qui nous rappellera les joies de ce jour.

F. — Mais si toutes nos petites clochettes sonnaient à la fois; oh! le joyeux carillon!... promesses, souhaits, prières, monteraient alors de nos cœurs vers le ciel. Ecoutez, Monseigneur, voici leur carillon, qui se met en branle.

CHANT.

O Monseigneur, l'enfant vous aime,
 Nos doux et tendres sentiments
 Déjà vous les lisez vous-même
 Sur nos fronts purs et souriants.
 Ding, din, don,
 Des joyeux sons écoutez l'écho
 Qui dit dans son chant pieux :
 Gloire, honneur à l'envoyé de Dieu
 Monseigneur Falconio.

CHANSON.

En ce moment quelle vive allégresse
 Pare nos fronts de son rayon vainqueur !
 L'Ange de Dieu, vers nous plein de tendresse
 S'est incliné, chantons notre bonheur ;
 Quand il paraît, joyeux sur son passage
 Accourons tous, étendard déployé.
 Prosternons-nous, offrons-lui notre hommage,
 Du Pape-Roi c'est l'illustre envoyé.

SOLO.

Enfants, présentons-lui comme au Pasteur suprême,
 Notre respect, nos vœux pour sa félicité.
 Ah! s'il savait combien ici l'on aime
 Le saint Vieillard, chef de la chrétienté !
 Il vient à nous de la ville éternelle
 Pour éclairer, consoler et bénir.
 Des dons sacrés de sa main paternelle
 Nous garderons l'immortel souvenir.

“ BENVENUTA ”

Vedere Roma ed il Papa, poi morire! mà, come si fa! oggi, per favore di Dio, noi povere orfanelle, vediamo il nostro santissimo Padre. Si! abbiamo dinanzi da noi il suo eminentissimo rappresentante; laonde, da tutti i cuori erompe il grido: Viva il Papa-Re, Nostro Santissimo Pontefice Leone decimo terzo!

“ UNA VACANZA ”

Ho sentito un giorno chë la Sua Eccellenza avera ricevuto dal Sommo Pontefice tutti le chiavi pel Canada.

Allora, Monsignore, mi pare che sarebbe molto facile per lei, d'aprire a noi una larga vacanza dalla mattina fin alla sera.

Dans sa réponse, Son Excellence Monseigneur Diomède Falconio remercia les orphelines, et tout le personnel de l'hospice, du respect et de l'attachement au Saint-Siège, dont il faisait preuve en cette mémorable journée. Monseigneur engagea les orphelines à beaucoup prier pour notre Sainte Mère l'Eglise, pour son Illustre Chef, le Souverain Pontife, 262e successeur de saint Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre. “ Je suis heureux, a-t-il dit, que vous lui reconnaissiez tous les droits à notre amour, à notre dévouement, à notre vénération. Et pour que ces sentiments demeurent toujours gravés dans votre mémoire, chères enfants, mettez bien en pratique les sages conseils, les salutaires avis des

bonnes mères que vous donne notre sainte religion. Donc, respect, reconnaissance à vos dévouées maîtresses. Ces vertus, cultivez-les dans vos cœurs, et elles feront votre bonheur, tout en vous rendant de dignes enfants du Saint-Père le Pape, que vous aimez, et qui m'accorde l'insigne faveur de vous bénir en son nom."

Aux vieillards, Il demandait leur âge, combien de temps ils avaient passé sous le toit de la Providence, s'ils étaient heureux. Pour tous, malades, jeunes et vieux, Il avait un mot de sympathie, de sainte charité.

Comme le Bon Pasteur, dont il est l'image vivante, Monseigneur passa ensuite dans les rangs, semant les conseils, les encouragements et les conditions aux religieuses et aux pauvres infirmes; il porta une bénédiction toute paternelle au Rév. M. J.-Bte Beauchamp que la maladie avait empêché de prendre part à ces diverses démonstrations. Puis il revint au collège, d'où, après le dîner, s'effectua le départ. La communauté le salua de nouveau, et M. le Directeur permit aux membres de la fanfare d'accompagner Son Excellence jusqu'à l'Épiphanie.

Les heureux témoins de cette fête partirent, emportant dans leur cœur le meilleur souvenir de ce qu'ils avaient vu et répétant ces accents de sincère admiration: *Pertransiit benefaciendo.*

Deux jours après, M. le Supérieur du Collège recevait avec bonheur et reconnaissance cette lettre d'Ottawa:

OTTAWA, 21 mai 1902.

A Monsieur l'abbé G.-V. Villeneuve,
Supérieur du Collège de l'Assomption,
L'Assomption, P. Q.

Monsieur le Supérieur,

Je suis heureusement arrivé à Ottawa, et ma première pensée est de vous présenter mes plus sincères remerciements pour les nombreux témoignages de bonté, de dévoie-

ment et de respect dont vous m'avez entouré pendant mon séjour dans votre cher Collège. Je remercie aussi Messieurs les Professeurs, Monsieur le Curé de la paroisse, Monsieur le Maire, les Sœurs, tous vos élèves et tous les paroissiens de tout ce qu'ils ont fait afin de montrer au représentant du Saint-Siège dans ce pays, leur affection et leur vénération pour le Souverain Pontife. J'ai profondément admiré en cette occasion la foi ardente des Canadiens-Français et leur dévouement inaltérable au Saint-Père, et je suis sûr que Sa Sainteté éprouvera une grande joie en apprenant combien il est aimé sur cette terre privilégiée.

Vous bénissant de nouveau, Monsieur le Supérieur, ainsi que votre Collège et la paroisse, je me redis

Votre bien affectionné en J.-C.,

† DIOMÈDE FALCONIO, Arch. de Larisse,

Délégué Apostolique.

A. M. D. G.

